

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[144_Correspondance de Hugues-Iéna Darcy à François Guizot : 1859-1872](#)[Item](#)[Brochon, le 14 février 1871, Hugues-Iéna Darcy à François Guizot](#)

Brochon, le 14 février 1871, Hugues-Iéna Darcy à François Guizot

Auteurs : Darcy, Hugues-Iéna (1807-1880)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Economie](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1871-02-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 43, AN : 163 MI 42 AP 144 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Darcy, Hugues-Iéna (1807-1880), Brochon, le 14 février 1871, Hugues-Iéna Darcy à François Guizot, 1871-02-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6011>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brochon (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 20/03/2024

Paris mercredi 17
juillet 1861

Cher Monsieur
 M^r Johnson me écrit
 en 1840 à l'ill. de la réunion. Il y
 a fait 21 ans bon bonaparte, mais le
 meilleur sans contredit. Il est de la
 succession d'une vieille dame qui
 qui lui a fait une bonne part de
 son héritage après 11 ans de
 affection. Il a rendu quelque service
 à son colon en gratifiant de Delye
 et il s'en est rendu service à lui-même
 en obtenant à Londres l'amitié de
 M^r de Perrigny. Il a eu à remplir
 un engagement auprès de notre ambassadeur
 pour parler en faveur à l'occasion de
 la traite et des esclaves; Perrigny
 a été satisfait de son service et
 l'a mis à la tête de la liste
 pour l'ambassadeur et aussi
 pour m'en a reconnu à tort ou
 à raison, en il y avait de mon
 - venant à faire savoir par
 journalistes par un certain Confiance.

Jean Marie Simpla bourgeoisie qui
 se dresse trépis à la hauteur de
 Dijon et de Lyon. Non même sans
 gouvernement sans police, sans administration,
 sans justice flammes forte, le pouvoir
 est en vraie léthargie : la suite du
 gouvernement de Versailles était
 à peine et tardivement portée à la
 connaissance de nos communes rurales,
 tandis que les appels insurrectionnels
 du commandant étaient afflués
 sur leurs murs. Il s'agit donc de
 soutenir le pouvoir : Il s'agit et
 avant tout, d'envoyer dans chaque
 département des agents administratifs
 et judiciaires sachant et voulant
 exécuter leurs mandats.

De répondre ce de ne pas
 l'engager les gardes nationaux qui
 n'ont pour leur raison d'être que
 les nouvelles institutions militaires.
 Il s'agit de ne les obliger

Il appartient à on ne pourra l'être
(si possible) qu'à 2 ans ou après un
domicile de 2 ans attaché et certifié
par une Côte égal à 3 journées de
travail. Cela fait en substance sur
la question de la forme du gouver-
nement par le choix de la monarchie
futurée ou de la République,
présidé par un Doyen à l'usage
d'un conseil National.

Mais il faut le noter : tout
effort sera tardif, si on ne profite pas
pour le tenter du profit qui nous laisse
la victoire de nos soldats : la société
internationale ne sera pas longue à
revenir en campagne.

Il y aura 2 protestations dans
la Côte Dou en remplacement de
Gambalot et de Fridon : je doute encore
que j'accepte la candidature : il me
paraît presque impossible de l'accepter ;
et je ne me sens pas obligé, en
conscience à solliciter l'honneur de
me défendre et de me sacrifier,
particulièrement quand il pourra être évité
par d'autres postulants plus importants
1914, monneur mon département attaché
1914